

La Compagnie Théâtrale

Bou-Saana

PRESENTE

Je Suis Sénégalais



**Compagnie théâtrale Bou-Saana
BP 630 – Ziguinchor - Sénégal**

Production : Boubou Hamet DIAKHATE (221) 77 531 94 42

Renseignement France : 06 30 25 30 10

Courriel : bousaana@yahoo.fr, site internet : www.bousaana.com

De quoi parle le spectacle ?

C'est le parcours d'un enfant sénégalais d'un milieu populaire à une époque pas si lointaine et pas forcément révolue. Son père est griot, son grand-père est griot et le grand-père du grand-père du grand-père du... le furent aussi !

A travers le cheminement de ce futur grand lettré et manipulateur de la langue française, l'ambition est de faire sentir les traces de l'Histoire dans l'histoire au jour le jour d'un garçon au sein de son village. Un quotidien tranquille qui paraissait et qu'il pensait vouloir - « immuable » dans une région où, peut-être plus qu'ailleurs, la famille impose ses lois, voir ses pesanteurs.

Sur sa terre, comme ailleurs, dans les contes et légendes l'enfance est de tous les récits, et toujours rebelle. Il ne fait pas exception et obligé d'aller à l'école des blancs, plongé dans un univers qui lui semble totalement incompréhensible et inhospitalier, que fera-t-il ? S'essaiera-t-il à la révolte ou à la

résignation ? En fait ses choix stratégiques fluctuants (rusés et comiques) illustrent bien cette appréciation de J-M. Adiaffi : « La langue française ? Un mariage forcé devenu un mariage d'amour. »

Il découvre, la « Négritude » et Senghor qui « écri(t) en français et pense en négro-africain ». Il a des doutes, il s'interroge et l'ensemble pourrait virer au conflit de générations à rebours, ses aspirations tenant plus de la tradition que ce que le père semble anticiper d'un avenir qu'il trace pour son fils.

Tout cela dans une langue colorée à l'africaine, en mêlant des proverbes et comme dirait Mohammed Dib, « en créant sa langue à l'intérieur de la langue apprise ».

Au-delà des clichés rebattus, la pièce dit l'urgence de mieux entendre et comprendre une Culture et une Histoire qui suscitent la curiosité et invitent à la découverte d'ailleurs, au partage d'une émotion, d'un plaisir. Autrement dit, ceux qui prônent la pureté raciale, culturelle ou linguistique seraient sans doute étonnés de constater qu'un texte écrit en français courant d'aujourd'hui, dont on aurait retiré tous les mots arabes, persans, bantous, indiens, bulgares, britanniques, etc... serait littéralement détruit. Une pièce de théâtre (un seul en scène) qui peut être ressentie comme une petite « leçon » de sagesse offerte avec humour.



Note de mise en scène

La difficulté avec le sujet de la pièce étant de pouvoir échapper aux généralités, il s'agit pour le metteur en scène de bien offrir les choses d'une façon concrète : le déroulé de l'histoire souligne que, finalement, le personnage ne subit pas son devenir comme dans un engrenage prédéterminant, il est donc indispensable que sur scène les pas (dans tous les sens du terme) vers le refus ou la soumission ou la ruse ou autres ne soient pas servis comme définitifs : on y va oui, mais on en sort, on ne s'enferme pas ; il s'agit d'une étape dans un cheminement. Les fausses avancées sont fréquentes, les situations comiques aussi.



Que ce soit par le chant, la danse, les bruitages, le rythme, les dires ou l'occupation physique de l'espace, la lumière, les couleurs... tout ce qui fait le spectacle doit donner à voir qu'à tout instant le personnage central a la possibilité de bifurquer, mais qu'il ne lui suffit pas de juger qui a raison ou qui a tort et de se ranger du « bon » côté : le père ou le grand-père, celui qui résiste ou celui qui dort, le résigné ou le révolté... Ce n'est pas aussi simple ! Le décor, (plusieurs bandes de tissus de différentes couleurs attachées au fond de la scène) symbolisent entre autre la diversité culturelle des peuples qui caractérisent la Francophonie des peuples. Une façon de dire que toutes ces couleurs, ça nous ressemble, ça nous rassemble, ça nous aspire, ça nous inspire » La mise en scène de cette pièce qui n'est ni une tragédie, ni une comédie (peut-être une fantaisie), devra rendre palpable que les temps qui viennent sont à imaginer, que pour ce griot, c'est la CREATION, le tricotage d'ancien et de nouveau, d'ici et d'ailleurs qui permettra à l'humanité de continuer à s'inventer – et ce dans des vécus non-exceptionnels, dans les incongruités du quotidien.

Les Auteurs

Marie Hélène BOURDIER

Enseignante à la retraite, M-H. Bourdier a beaucoup fréquenté les théâtres.

De l'Ecole Normale à sa dernière année d'enseignement, des petits de maternelle aux étudiants, en France ou à l'étranger, en Français ou en Espéranto, elle a toujours utilisé l'expression théâtrale avec ses élèves, de l'écriture concertée d'un projet à la création collective du texte, des costumes, des décors, des chansons... aux représentations aussi nombreuses que possibles. Passionnée par ce genre, elle a assisté à plusieurs ateliers sur l'écriture théâtrale.

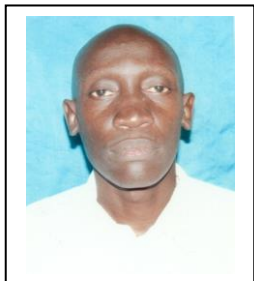
Militante de la vie associative pour une Culture de Paix, elle rédige très souvent articles, discours ou comptes-rendus.

Sa rencontre et sa collaboration avec la Compagnie théâtrale sénégalaise Bou-Saana, lui ont donné l'occasion de coécrire deux créations de la compagnie Bou-Saana : « Le Destin du Clandestin » et « Des Mots qui tuent » qui ont tournées en Afrique mais beaucoup en Europe dont une participation au festival d'Avignon.

Djibril GOUDIABY :

Etant comédien, un des membres fondateurs de la compagnie théâtrale Bou-Saana, du Sénégal, Djibril GOUDIABY s'est aussi intéressé à l'écriture théâtrale. Depuis 2007, à la fin de la tournée de la pièce « Allah n'est pas obligé » adapté du roman de l'auteur ivoirien Amadou KOUROUMA par Patrick SCHMITT, il a participé à plusieurs ateliers d'écriture théâtrale animés par des auteurs ou dramaturges africains ou européens. En 2008 il coécrivit « le Destin d'un clandestin » ensuite « des mots qui tuent » en 2012, et enfin « Je suis sénégalais » en 2017 avec Marie Hélène Bourdier.

Le Comédien :



Djibril Goudiaby est un des comédiens membres fondateurs de la compagnie théâtrale Bou-Saana du Sénégal. De 1993 – à 2000, il a réussi à se former à travers un projet de coopération culturelle (le voyage de la parole), mis en place par l'Alliance Française de Ziguinchor en collaboration avec des metteurs en scène aguerris: Pierre Dellatore metteur en scène et directeur du théâtre de Val De Marne (en France), Masimo LOCONI metteur en scène et directeur du théâtre Métastasio de Prato (en Italie), Aloug Bin Dine metteur en scène (Bénin), Ousmane DIAKHATE professeur de lettres et de théâtre (Université Chekh Anta DIOP (Sénégal)).

De 2002 à 2007, il a participé à la création, mais aussi à la tournée (Sénégal, Bénin, France, Suisses, Italie) de la pièce théâtrale « Allah n'est pas obligé » adapté du roman d'Ahmadou KOUROUMA et mise en scène par Patrick SCHMITT. En 2008 il coécrit et interprète la pièce « le destin d'un clandestin » qu'il tourne en (France, Suisses, République Tchèque, Québec) jusqu'en 2012. Djibril a aussi fait la mise en scène de plusieurs pièces de théâtre qui ont eu du succès : Il s'agit de la pièce « Téranga » : deuxième prix au festival national des arts et culture du Sénégal (FESNAC) en 2005, mais aussi de la pièce « le musée » lauréat du prix du théâtre au FESNAC 2016.

Le Technicien : Boubou Hamet DIAKHATE



Dans un pays où il existe très peu d'infrastructures artistiques, Boubou Hamet a bénéficié aussi de ce vaste programme de formation mis en place par l'Alliance Française de Ziguinchor (1993 – 2000). Après plusieurs stages de formation au Sénégal (Alliance Française de Ziguinchor ou encore à l'Institut Français de Dakar), il a réussi à participer à d'autres formations à Lyon (France) en collaboration avec le théâtre des Asphodèles ou encore au théâtre du Bourg Neuf à Avignon en France. Il a assuré la technique de quasiment toutes les pièces de théâtre de la compagnie théâtrale Bou-Saana qui ont tourné dans de grands théâtres en Afrique et en Europe. Pendant plusieurs années, il a été le régisseur général du FITAO (festival international de théâtre de l'Afrique de l'Ouest) Casamance en Scène.

La Fiche technique

Plateau idéal :

Ouverture : 5 à 6 mètres - profondeur : 5 à 6 mètres

Des plateaux plus petits ou plus grands peuvent accueillir la pièce

Fonds de scène de préférence foncé (noir ou marron)

Le spectacle peut être interprété en plein air mais ce n'est pas un spectacle de rue.

Montage : Suivant le plan de feu adapté pour le Théâtre d'accueil, un service de quatre heures avec un technicien du théâtre d'accueil.

Lumière : 24 PC de 1000W, 16 circuits (ATTENTION : adaptable, en fonction du parc lumière dont vous disposez).

Loges (ou coulisses aménagées) pour 1 comédien avec miroir, cintres

Son : Un système de sonorisation adapté à la salle permettant de diffuser des sons et des musiques sur CD. Deux lecteurs de CD souhaités.

Durée du spectacle : 1H

Observation : Spectacle recommandé à partir de 12 ans.

L'équipe : 1 comédien, 1 régisseur lumière et 1 chargé de diffusion

Transport international : pris en charge par la compagnie

Logement, Restauration et Transport interne: pour 3 personnes à prendre en charge par l'organisateur

CONDITIONS FINANCIERES :

Veillez nous contacter

DISPONIBILITE :

Tournée : 10 Mars - 10 Mai 2018

10 Mars - 10 Mai 2019

Historique de la Compagnie

Décembre 2016 : Lauréat du meilleurs prix du théâtre au FESNAC (Festival National des Arts et Culture du Sénégal).

Novembre 2016 : Organisation de la huitième édition du festival international de théâtre « Casamance en Scène ».

2005 – 2016 : Participation à la caravane des dix mots de la Francophonie avec la réalisation des courts métrages de 13 mn. Projection de ces films à Roumanie, Québec, Montreux en Suisse, Dakar

2012 – 2015 : Création et tournée de la pièce « Des Vies à Jamais » en Europe et au Brésil.

2008 - 2012 : Création de la pièce « Le destin d'un clandestin » et tournée en Afrique et en Europe.

2005 : Deuxième prix de théâtre au FESNAC organisé par le ministère de la culture du Sénégal.

2002 - 2007 : Création et tournée en Afrique et en Europe de la pièce sur les enfants soldats « Allah n'est pas obligé » adapté du roman d'Ahmadou KOUROUMA.

1999 : Tournée théâtrale de sensibilisation autour des mines anti personnelles, mais aussi du retour des populations dans leurs villages abandonnés (en Casamance).

2000 : Participation au projet de coopération artistique entre la France et le Sénégal (le voyage de la parole).

1998 : Lauréat du meilleur prix au festival interscolaire de théâtre organisé par le CCF de Dakar

1994 - 1997 : Participation aux résidences et ateliers de formation organisés par l'Alliance

1993 : Création de la compagnie théâtrale Bou-Saana à Ziguinchor.
